

Ordo du College de Montmartre



II ANNÉE No. 8. MARIEVILLE, SAMEDI, 23 NOVEMBRE 1873. ABONNÉ: \$0.25

CHRONIQUE.

Dimanche, 9 Nov. Vers cinq heures de l'après-midi, nous assistions à un *Libera* chanté sur le corps de Mademoiselle Hottes, décédée la veille, au Convent de la Présentation.

La maladie de Delle Hottes fut courte; en trois jours la mort avait accompli son œuvre de destruction. On peut à peine concevoir l'intensité d'un mal qui tarit si promptement la source de la vie à l'âge où elle est la plus florissante. Cependant la résignation de la patiente n'a pas failli un seul instant. Pas une plainte ne sortit de sa bouche; elle souffrit tout sans que le plus léger soupir, que le moindre gémissement ne s'échappât de son âme.

Pendant sa maladie, elle manifesta le désir d'être reçue enfant de Marie, ce qu'on lui accorda d'autant plus volontiers que sa piété était exemplaire. Elle fut donc enrôlée sous la bannière de la Vierge Immaculée, et l'on décora sa poitrine de la livrée de celle qu'elle choisissait pour Mère, et qu'elle devait aller rejoindre bientôt dans le séjour du bonheur.

Delle Hottes était arrivée à l'âge des rêves et des illusions, à cet instant où la vie nous apparaît sous les dehors les plus séduisants et déroule à nos yeux fascinés le tableau de ses charmes enchanteurs, de ses beautés attrayantes, de ses espérances de joie et de bonheur; en un mot, elle était arrivée à quinze ans, l'âge où, ce semble, il est plus triste, plus dur de mourir. Cependant elle fit son sacrifice sans hésiter et avec joie: c'est qu'un rayon des lumières divines était descendu dans son cœur et lui avait fait voir que la terre n'est qu'un lieu d'exil, une vallée de larmes, qu'ici-bas le fiel se mêle à toutes les jouissances et les larmes aux joies les plus pures; une lumière divine, dis-je, lui avait fait voir ces séductions du monde, cachées sous les appâts les plus séduisants, et surtout lui avait révélé la joie pure, la félicité sans borne dont jouissent les vierges dans le sein

de l'Agneau sans tache: Dieu lui avait parlé, voilà pourquoi elle s'estimait heureuse de mourir jeune; son âme, ornée de mérites, était mûre pour le ciel, voilà pourquoi elle craignait les misères de cette vie; et soupirait après les joies ineffables du Paradis.

Pendant les trois jours de sa maladie, Delle Hottes faisait ses délices d'entendre parler de Dieu, de sa bonté et de son amour pour les hommes, et du bonheur dont il récompense ses élus dans le ciel. Elle en était arrivée à ce point qu'elle ne tenait plus en rien à la terre et soupirait après l'heureux moment où le Seigneur l'appellerait dans le sein de son éternité bienheureuse. S'il est arrivé que pendant quelques instants le sommeil soit venu fermer sa paupière appesantie par la fatigue et les souffrances, il ne pouvait distraire son esprit de cette pensée. Elle voyait, dans un songe consolant, une troupe d'anges s'approcher d'elle et lui dire qu'ils viendraient la chercher quand elle serait morte.

Enfin Samedi vers cinq heures de l'après-midi, l'ango de la mort trancha le fil de sa vie, et elle rendit le dernier soupir sans effort, ou plutôt s'endormit doucement dans la paix et l'espérance.

La mort, au lieu de contracter ses traits, et de leur donner cet aspect livide qui glace d'effroi, ne les rendit que plus doux, plus calmes et plus rayonnants: on aurait dit un ange sommeillant. La mort est affreuse, j'en conviens; son idée seule fait frémir; mais il faut avouer qu'il est doux de mourir comme Delle Hottes.

Depuis la fondation du Convent, c'est la première fois, nous assure-t-on, que Dieu ait voulu qu'un sacrifice lui fût offert au sein même de la communauté. La victime était digne d'être présentée comme prémices.

Après le *Libera* les parents emportèrent la dépouille mortelle de leur enfant en leur paroisse de St. Jean-Baptiste, où le service doit avoir été chanté le lendemain.

On me demandera peut-être pourquoi je me suis arrêté aussi longtemps sur un évé-